

*J'étais alors monté jusqu'au boulevard où se tenait une partie du grand marché de Rodez, ce samedi matin du 26. Les marchés, mieux que moi, personne peut les connaître. J'ai l'œil sur les produits fabriqués sur place, et ressens instinctivement la fraîcheur des fruits et des légumes, comme par un simple regard sur le pain artisanalement fabriqué, où l'authenticité de la viande vendue, sans omettre tout ce qui est confectionné dans la vaste palette des victuailles de bouche ! C'est dire si le marché n'est plus un lieu étranger pour moi. La singularité est le propre des gens qui s'y rendent, de sorte que passé un certain âge ou bien un âge certain, ceux-ci ne se trompent guère sur leurs achats. Généralement, ils choisissent leurs marchands attitrés et se les assignent ! Et les marchands lient une espèce d'affinité, relative au clientélisme de circonstance qui satisfait, en fait, les deux parties.*

*Ce matin-là donc, ayant parcouru de long en large les étals bien fournis des denrées comestibles, relativement aux saisons que la nature octroie chaque année, je fis halte en un endroit où se vendaient des pommes de terre ! Savez-vous choisir la pomme de terre selon ce que vous allez en faire ? ! Moi, je les fais bouillir et les déguste avec un filet d'huile d'olive ? Autrefois, j'y faisais fondre une volumineuse noix de beurre issu de l'agriculture biologique ; mais depuis que mon foi m'a prévenu qu'il ne tiendrait pas le coup, si je continuais dans l'excès, je finirais par ne plus pouvoir écrire (ce qui ne déplairait pas à la Gendarmerie et à la Police, n'est-ce-pas ?!). Donc, je me glisse dans la file d'attente, en position du dernier, là où les femmes suscitées ci-dessus, prenaient la queue (pas la mienne), attendant patiemment que leur tour advint. Celle qui était en train d'être servie, faillit par inadvertance (personne n'en a douté) saisir deux bottes d'oignons frais pour le prix d'une... « Vous en prenez deux donc, » dit la marchande, en accompagnant du regard le geste qui se dirigeait vers le fond du sac de la dame alors servie. « Non !, répondit-elle, Une. J'avais pas vu que j'emportais deux bottes. Mes excuses. »*

*Pendant cette opération, arriva à grand pas, une blonde montée sur des échasses dont l'âge trop mûr ne parvint à attirer mes yeux sur l'ensemble corporel périmé qu'elle offrait en disgrâce. La dite se glisse à la gauche de celle qui terminait ses courses, tandis que moi et mes deux femmes tranquilles, affables et sages comme de vraies images d'écolières, stupéfaits regardèrent la scène qui consista à se saisir voluptueusement des derniers haricots verts que mes deux voisines espéraient emporter chez elles, lesquels furent soudainement soustraits par celle qui venait de se servir avant son tour ! Maline comme personne, du moins elle le crut, celle-ci vint se placer, comme le veut l'usage, à la file d'attente derrière des deux dames qui bougonnaient sur le rapt des haricots ; car c'étaient les derniers... Évidemment, soucieux que justice fût rendue, j'intervins en brossant un tableau de ce qui devint aussitôt une affaire de police, plaidant pour la cause juste au nom du principe que la file d'attente exige dans son droit ; à savoir que la dernière arrivée est la dernière servie..! La marchande fit montre d'une inattention sur l'acte commis et aussitôt, sur mon départ, continua son commerce, en invitant les trois femmes qui attendaient d'être servie, à choisir leurs légumes, excepté les haricots verts qui eurent, ce matin-ci, un franc succès. Celle qui commit ce menu larcin, joua le rôle de l'ingénue qui ne se sentit point concernée ; son tour arrivant, elle fit peser les haricots, tout en palabrant pour faire oublier son forfait !*